

père mourut le 10 septembre 1862, après l'avoir nommé pour son successeur pour le temps qui lui restait à exercer la présidence.

La mauvaise fortune a rendu Lopez injuste, défiant et cruel. Il a violé tous les droits internationaux par les agressions qui ont amené la guerre et par les mauvais traitements qu'il a fait subir à la plupart des plénipotentiaires résidant à l'Assomption.

On évalue à plus de 3,000 le nombre des victimes de sa cruauté ; il voyait partout des conspirations et il s'en prenait à tous ceux dont il avait quelques sujets de mécontentement réels ou supposés, aux ministres, aux officiers de l'armée, aux personnes les plus respectables, au clergé même, et il usait envers eux de cruautés qu'on aurait peine à imaginer : les victimes subissaient d'horribles supplices avant d'être fusillées ou décapitées, et il y avait un de ces supplices appelé *Cepo de Uruguayana* dont la description fait frémir.

Quelques jours avant de fuir, voyant les alliés définitivement vainqueurs, il fit exécuter son propre frère, le général Barrios, son beau-frère, la femme du colonel Martinez et l'évêque de l'Assomption. C'est ainsi qu'il s'est débarrassé de tous ceux qui témoignaient quelque regret de voir tout un peuple sacrifié à l'ambition d'un seul homme.

Cette guerre porte le cachet des guerres indiennes, l'obstination et l'acharnement jusqu'à la destruction entière de l'un des partis. En entrant dans l'Assomption, les vainqueurs se sont trouvés comme les Français entrant dans Moscou, en face du désert et dans un silence de mort, hommes troupeaux, tout avait disparu dans les bois. Bien peu osent revenir, tant ils redoutent l'*el supremo*. Ceux qui reviennent sont ramenés par la faim, on leur distribue des rations de viandes, de biscuit et de *maté*.

Que va devenir ce peuple courageux, digne d'un meilleur sort ; il restera indépendant, ainsi le veut le traité d'alliance signé par les vainqueurs, mais le difficile sera d'y rétablir un gouvernement régulier. En attendant, ces vastes contrées, peut-être les plus riches du monde, que Lopez tenait fermées au commerce étranger, vont s'ouvrir à une civilisation mieux entendue, et entrer dans une ère de prospérité, qui leur a été jusqu'à ce jour inconnue.